

# Jour futur

CREATION JANVIER 2022



©François Stemmer

[www.tmproject.fr](http://www.tmproject.fr)

artistique • Thierry Micouin • 06 60 93 78 14 • [tmicouin@gmail.com](mailto:tmicouin@gmail.com)

production • Laurence Edelin • 06 09 08 04 08 - 09 71 55 18 40 • [edelin@tmproject.fr](mailto:edelin@tmproject.fr)

Licence : 2-1032005

Mise à jour avril 22

---

Le chorégraphe Thierry Micouin et la plasticienne sonore Pauline Boyer proposent depuis 2013 des créations à l'énergie punk-rock qui mêlent danse, musique, performance et arts numériques. Pour leur dernière pièce, *Jour futur*, ils se sont saisis de l'album « Future Days » du groupe Can, une référence du krautrock (rock progressif allemand né à la fin des années 1960).

Intéressés par la modernité de ces compositions minimalistes émaillées de sons concrets, ils y ont aussi vu un reflet de notre époque troublée : en 1973 se sont amorcées de nombreuses crises, l'album aurait donc pu sortir aujourd'hui, à l'heure où nous vivons une pandémie et où plane la menace climatique.

Pour monter *Jour futur*, le duo a décortiqué l'album « Future Days ». Leur ré-interprétation donne lieu à un nouveau territoire acoustique, une composition hypnotique qui s'accorde à une chorégraphie géométrique.

Quatre interprètes évoluent dans un carré blanc qui se charge progressivement d'une matière noire. Thierry Micouin y trace des lignes précises, qui traversent les quatre tableaux et autant d'ambiances correspondant à chaque morceau du disque.

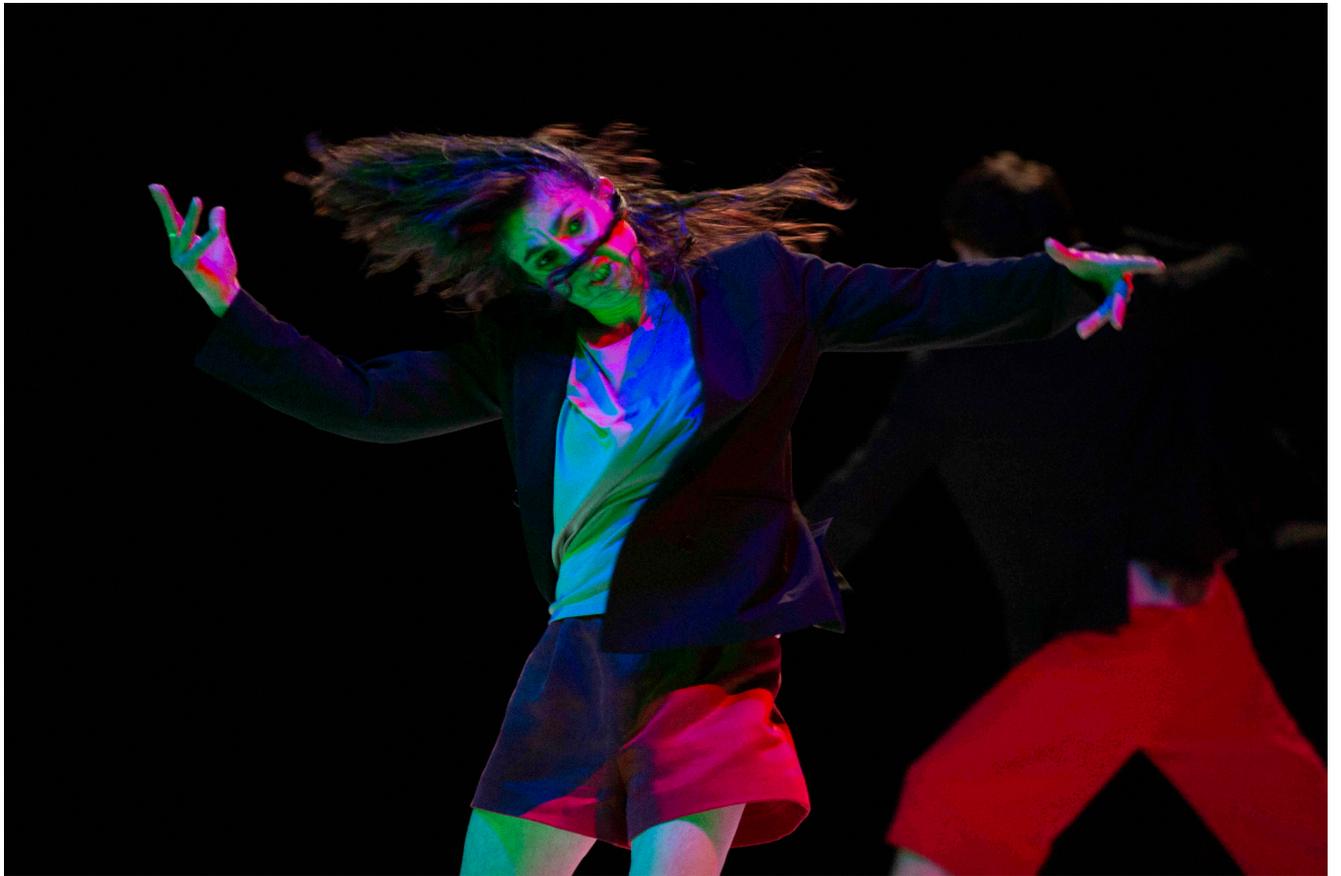
Une danse répétitive et envoûtante, désinhibée et dynamique, un déchaînement communicatif soutenu par des battements lumineux psychédéliques qui semble poser une question: depuis la parution de « Future Days » qu'avons-nous fait de ces « jours futurs » ?

Teaser

<https://vimeo.com/692622318>

Interview filmée de Thierry Micouin

<https://drive.google.com/file/d/1QHEySICv8fmhRz0MazvTqmKDCluO-1fH/view>



©Marie Pétry

## EQUIPE

Conception : Thierry Micouin, chorégraphie & Pauline Boyer, musique

Interprétation :

Marie-Laure Caradec, Steven Hervouet, Théo Le Bruman, Thierry Micouin

Regards extérieurs : Pénélope Parrau, Dalila Khatir

Lumières : Alice Panziera

Création costumes : Laure Mahéo

Réalisation costumes : Isabelle Beaudouin

Régie générale et son : Benjamin Furbacco

Stagiaires : Séfana Boubendir, Nina Tourte

Production et administration : Laurence Edelin assistée de Justine Gallan

Remerciements : Eric Deshayes, Julien Fouché, Yi Yin Tsai

## PARTENAIRES

### Coproductions

Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon, scène conventionnée

Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

Le Triangle, cité de la danse, Rennes

CCN de Tours

Ménagerie de Verre, Paris

Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production

### Accueils studio

CCN, Tours

Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

### Accueils en résidence

Centre d'art Kerguéhennec – Département du Morbihan

Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon, scène conventionnée

### Soutiens

DRAC Bretagne

Région Bretagne

Ville de Rennes

## REPETITIONS

13-23 juillet 20	Domaine de Kerguéhennec, Bignan
27-31 juillet 20	FAIR-E, CCNRB Rennes
16-27 nov 20	Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon
19-30 avril 21	CCN de Tours
5-16 juillet 21	FAIR-E, CCNRB Rennes
6-24 sept 21	FAIR-E, CCNRB Rennes
16-18 déc 21	FAIR-E, CCNRB Rennes
24-28 janv 22	FAIR-E, CCNRB Rennes /Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon
3-7 mars 22	adaptation studio off Ménagerie de Verre

## REPRESENTATIONS

29 janvier 22	Les Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon
2 février 22	Festival Waterproof, Le Triangle cité de la danse, Rennes
18 mars 22	Maison de la Culture, pôle européen de création d'Amiens
8, 9 avril 22	Festival Étrange Cargo, Ménagerie de Verre, Paris
16 sept 22	Festival #12 Constellations, SN Le Liberté Toulon
24, 25 mai 23	Le Carreau du Temple, Paris
6 octobre 23	Petit Écho de la Mode, Châtelaudren, scène de territoire danse



©Marie Pétry

Les quatre titres de l'album nous projettent dans l'ébullition d'un monde qui se transforme, où la possibilité d'un futur s'esquisse dans un temps qui annonce les crises à venir. Près de 50 ans plus tard, nous voulons chercher ce que sont devenus ces jours futurs et inventer les moyens de les faire exister.

Notre choix est de ne pas faire entendre l'album dans la pièce mais à partir de l'écoute analytique de Pauline Boyer, d'en proposer une recreation. Plus électronique, celle-ci jouera des structures rythmiques répétitives, des ambiances planantes et transcendantes.

Avec *Jour futur*, nous poursuivons et approfondissons la recherche partitionnelle géométrique, mathématique entamée sur une précédente pièce, *Faille*, dont la structure principale est basée sur la figure de la spirale dans un rectangle d'or, l'utilisation du principe mathématique de la suite de Fibonacci et le rapport très étroit de la structure chorégraphique avec la composition sonore.

La réinterprétation de l'album *Future Days*, donne lieu à un nouveau territoire acoustique, en écho aux prospections émergentes de l'ambient. Les ambiances ainsi actualisées renouvellent les lectures de cette pierre angulaire du krautrock et questionnent cet héritage : qu'avons-nous fait de ces jours futurs ?

Les interprètes évoluent dans un carré blanc de six mètres sur six.

Faisant référence aux crises économiques, sociales, politiques et écologiques (rappelons qu'avant et après 1973 deux énormes marées noires ont eu lieu sur les côtes bretonnes : le Torrey Canyon en 1967 et l'Amoco Cadiz en 1978), le plateau blanc se charge progressivement d'une matière noire.

Cette matière est composée de bandes magnétiques découpées d'une centaine de cassettes VHS, supports de l'analogique dans les années 70 qui vont peu à peu disparaître avec la dématérialisation et l'arrivée du numérique.

Au début de la pièce, les bandes ceignent le carré. Cette topographie est progressivement déconstruite par les différents déplacements des danseurs : symbole de nos propres modalités d'action, l'homme altérant son espace de vie en l'envahissant progressivement d'une matière noire et brillante.

## QUATRES TITRES VUS COMME QUATRE PRINCIPES DE COMPOSITION

**Future days** : quatre motifs rythmiques récurrents ont été identifiés en analysant la partition musicale de ce titre. Ces quatre motifs ont donné naissance à une partition pour chaque danseur. La musique étant constituée de moments de phasage et de déphasage, les partitions, lorsqu'elles sont réalisées ensemble, intègrent dans le mouvement ces synchronisations et désynchronisations. Très mathématiques, ces évènements vont progressivement se rompre pour en arriver à une transe, une élévation.

**Bel air** : la partition à elle seule ne suffisant pas à se saisir de l'objet nous la mettons de côté et nous appuyons sur l'écoute des motifs répétitifs créant un effet de trames qui s'enroulent sur elles-mêmes. Une partition de marche en spirale où les corps se meuvent comme sur des rails, se rapprochent mais ne se rencontrent pas en est la transposition chorégraphique.

**Spray** : la pulsation s'éloigne. Nous partons de l'émotion du danseur à l'écoute du titre par de nombreuses improvisations libres et en formalisons une écriture de solos, duos, trios, quatuors. C'est le premier moment où les danseurs.ses s'autorisent à envahir l'extérieur du carré, dispersant la matière noire.

**Moonshake** : morceau le plus pop-rock de l'album dont l'énergie nous traverse individuellement et collectivement et nous invite à l'envol. Une partition de sauts selon une formule de carré magique est exécutée par les danseurs.ses.



©François Stemmer

---

## LE GROUPE CAN

En 1968, dans le contexte de la révolte étudiante, se développe en Allemagne de l'Ouest un mouvement underground aux idées avant-gardistes en matière culturelle, artistique, musicale. Cinq jeunes musiciens vont fonder le groupe CAN.

A partir du rock psychédélique, du jazz et des influences de la musique contemporaine, en particulier celle du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, ils élaborent un courant musical aux atmosphères hallucinatoires, hypnotiques, influencé par la musique minimaliste répétitive américaine de Steve Reich et Philip Glass, tout en laissant une grande place à l'improvisation : le Krautrock.

Très orienté vers la musique électronique, le krautrock sera l'une des principales influences de l'ambient, du post-rock ou encore de la new age.

Les cinq musiciens vont expérimenter une rythmique hypnotique, répétitive et lancinante : le Motorik, signifiant littéralement "activité du moteur". Celle-ci est développée tout au long de la composition, uniquement par la batterie avec parfois l'utilisation de cymbale, pour introduire un nouveau thème par exemple. Chaque temps est appuyé par la grosse caisse conférant à la rythmique un caractère lancinant, répétitif, hypnotique.

*Future days* paru en 1973 est le cinquième album du groupe. Ce n'est pas vraiment un album d'ambiance ni un disque de pop et encore moins un album de rock. C'est peut-être l'un des premiers albums électroniques. D'une douceur enivrante, cet album est expérimental par ses samples de nature, ses sonorités purement organiques et habilement combinées à d'audacieuses trouvailles électroniques ainsi qu'à la voix si singulière du chanteur Damo Suzuki. Il fabrique une langue nouvelle par l'improvisation, tout au long des morceaux, de phrases absurdes et rationnelles.

L'album semble couvert d'un nuage de brume d'une grande densité interrompu par endroits par le fameux Motorik nous ramenant ainsi à l'esthétique des albums précédents.

Les vingt minutes du quatrième titre, *Bel Air* sont oniriques, nocturnes, ascensionnelles, cinématographiques. Déchirées progressivement par la rythmique tellurique, obsessionnelle faussement répétitive de basse et de batterie, elles dégénèrent peu à peu, six minutes avant la fin avant de plonger dans un silence de mort d'où émergera une dernière fois le thème principal.

## 1973, MATRICE D'UN NOUVEAU MONDE

Quand parait cet album au titre prémonitoire en 1973, une guerre qui aura fait plus de quatre millions de morts vietnamiens s'achève, et laisse l'Amérique exsangue économiquement.

Une autre se met en route : la quatrième guerre israélo-arabe, celle du Kippour qui fera perdre leur légitimité aux régimes nationalistes arabes et qui rétorqueront par un embargo sur le pétrole. C'est le premier choc pétrolier. Le baril passe de 3 à 12 dollars. Cette crise conjoncturelle va précipiter une crise structurelle. Très endettés par la guerre du Vietnam, les Etats-Unis, en perte de compétitivité, misent sur une dévaluation du dollar.

La crise pétrolière, le choc monétaire et la dérive inflationniste, brisent à jamais la croissance dans les pays développés. Le chômage s'emballé, l'exclusion se répand. Les théories libérales et monétaristes prennent le pas.

Sous l'impulsion des pétrodollars générés par les hausses du prix du baril de pétrole se met en place un marché intégré des capitaux qui déconnecte la finance et la production. Les capitaux deviennent de plus en plus mobiles, le travail de plus en plus précaire, le World Trade Center est inauguré, la Chine se lance dans une course à l'enrichissement capitaliste. La mondialisation est en route.

Lorsque s'achève l'année 1973 le « nouveau monde » devient hypermobile et instantané.

Il se fracasse aujourd'hui par le biais de crises financières, politiques et capitalistes. Une nouvelle guerre s'annonce, celle contre un désastre écologique et climatique sans précédent. Un jour futur naît, celui de la disparition, de l'ensevelissement, de l'engloutissement. Un jour sombre, à l'image de ces quelques lignes de l'album :

*When hurricanes and cyclones rage*

*When wind turn dirt to dust*

*When floods they came or tides they raised ever.*

*Quand les ouragans et les cyclones font rage.  
Quand le vent transforme la saleté en poussière.  
Quand viennent les inondations ou les marées qui toujours augmentent.*



©Marie Pétry



Surprise

## KRAUTDANCE!

«*Jour futur*» est une chorégraphie basée sur quatre morceaux du groupe allemand Can.

«*Nous apprécions tous les deux les esthétiques musicales des années 1970*», lâche avec enthousiasme Pauline Boyer. Animés par cette affection commune, la plasticienne sonore et le chorégraphe Thierry Micouin proposent depuis 2013 des créations à l'énergie punk-rock qui mêlent danse, musique, performance et arts numériques. Pour leur dernière pièce, *Jour futur*, ils se sont saisis de l'album *Future Days*, du groupe Can, une référence du krautrock (rock progressif allemand né à la fin des années 1960). S'ils ont d'abord été charmés par la modernité de ces compositions psychédélics, minimalistes et émaillées de sons concrets, ils y ont aussi vu un reflet de notre époque troublée :

«*Quand cet album est paru, en 1973, on entrait dans une nouvelle ère, de nombreuses crises se sont amorcées à ce moment-là. Il aurait donc pu sortir aujourd'hui, à l'heure où nous vivons une pandémie et où plane la menace climatique*», explique Thierry Micouin. Pour monter *Jour futur*,

le duo a décortiqué ce disque de quatre titres pour en livrer une jolie réinterprétation. Pauline Boyer y déploie une composition hypnotique, basée sur une partition de l'album, qui s'accorde à la chorégraphie géométrique de Thierry Micouin. Avec trois autres interprètes qui évoluent dans un carré blanc, le danseur trace des lignes précises, qui traversent quatre tableaux et autant d'ambiances correspondant à chaque morceau du disque. Une danse désinhibée et dynamique, qui semble poser une question : depuis la parution de *Future Days*, qu'avons-nous fait de ces «*jours futurs*»? — **B.Ma.**

La chorégraphie géométrique de Thierry Micouin illustre la modernité d'un album composé en 1973.

*Jour futur*, de Thierry Micouin et Pauline Boyer  
| Les 8 et 9 avril, 20h30  
| Ménagerie de Verre,  
12-14, rue Léchevin, 11<sup>e</sup>  
| menagerie-de-verre.org  
| 01 43 38 33 44 | 7-15€.

FRANÇOIS STEMMER

Amélie Blaustein NiddamBelinda Mathieu, Maculture, 25 janvier 2022

### Thierry Micouin & Pauline Boyer, Jour Futur

Le premier est chorégraphe et danseur, la seconde est plasticienne sonore et maître de conférence en esthétique. Depuis 2013, Thierry Micouin et Pauline Boyer déploient des paysages sensibles, aux accents rock, où se croisent les modes d'expression : danse, musique, arts numériques et installation. Pour leur dernière création *Jour Futur*, le duo se saisit de *Future Days*, album de 1973 du groupe de Krautrock CAN, territoire acoustique de leur expérimentations musicales et chorégraphiques. Dans cet entretien, Thierry Micouin et Pauline Boyer partagent les enjeux de leur démarche artistique, leur rapport à la musique et reviennent sur le processus de création *Jour Futur*.

**Le point de départ de votre nouvelle création *Jour Futur* est l'album *Future Days*, du groupe de Krautrock CAN. Comment votre intérêt s'est-il arrêté sur cette musique et cet album en particulier ?**

**Thierry Micouin :** Il faut rappeler que nous nous sommes rencontrés en 2013 avec Pauline et que jusqu'à présent nous appréhendons la danse par son hybridation avec d'autres disciplines artistiques : la musique, l'installation, la performance, la création numérique. Et il se trouve que nous avons tous les deux une grande affection pour les musiques des années 1970. Un jour, nous avons discuté de CAN. De fil en aiguille, nous nous sommes décidés à travailler sur ce groupe. C'était la première fois qu'on utilisait une œuvre existante. Déjà, le titre de cet album nous paraissait intéressant pour penser cette période de crise, où la collapsologie et les menaces climatiques sont omniprésentes. Ensuite, il faut rappeler que l'album est sorti en 1973, qui est une période charnière où le monde a basculé dans ce qu'on a appelé le « Nouveau Monde », avec toutes les crises qui ont suivi. Il évoquait quelque chose de prémonitoire, puis la réalité l'a d'autant plus percuté quand nous sommes tombés dans la crise pandémique. Et personnellement, c'est mon opus préféré du groupe CAN !

**Pauline Boyer :** Comme le souligne Thierry, tout part de cette affection commune pour les esthétiques musicales des années 1970. Je me souviens des premières répétitions, au tout début de notre collaboration, où les échauffements s'accompagnaient de Faust, de Neu... J'ai saisi que l'on partageait cet appétit pour cette période de bouillonnement musical. Par la suite, les structures autant chorégraphiques, sonores que scénographiques que l'on a engagées sur nos pièces précédentes, ont toujours été traversées par des constructions hybridées par les formes musicales. Que ce soit à partir d'un travail sur des motifs itératifs et leur transformation, sur des variations de dynamique et d'énergie, ou encore de glissement vers la transe, on a trouvé dans notre matériel artistique beaucoup d'échos à cette période. Travailler à partir de cet album, a donc été pour nous une manière d'assumer cette filiation, de questionner cet héritage et de se saisir de ce qu'il nous invitait à créer. Il faut aussi noter que cet album est charnière chez CAN : c'est le dernier réalisé en présence du chanteur Damo Suzuki et il fourmille d'expérimentations sonores. Il fait basculer dans une forme populaire l'esthétique minimale outre-Atlantique à travers sa pulsation lancinante, qui revient encore et encore, et à laquelle on ne peut pas échapper. C'est donc à partir de ce matériel formel qu'on a travaillé. Et plus largement, au regard d'un contexte social et politique, cet album et ce titre en forme d'alerte nous invite à considérer ce que nous avons fait depuis ces années 1970 où sont nés les mouvements d'écologie politique.

**Thierry Micouin :** J'ai découvert *Future Days* il y a environ une dizaine d'années et sa consonance avec la *motorik music* me plaisait beaucoup. Je savais aussi qu'un des membres du groupe avait été un élève du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen. Le groupe CAN a élaboré un courant musical aux atmosphères hallucinatoires, hypnotiques, influencé par la musique minimaliste répétitive américaine de Steve Reich et Philip Glass, tout en laissant une grande place à l'improvisation : le Krautrock. Ce mouvement sera l'une des principales influences de l'ambient, du post-rock ou encore de la *new age*.

**Pauline Boyer :** La discographie de CAN est d'une grande finesse. Elle injecte des sons concrets, comme des bruits de l'extérieur, dans l'écriture sonore pour nous parler de l'irruption du quotidien dans l'expérience esthétique. J'aime beaucoup ce groupe car il s'inscrit dans une façon de populariser tout ce qui était de l'ordre des recherches musicales des années 1960. La musique contemporaine connaît vraiment un gros tournant au vingtième siècle et prend parfois de la distance avec une grande audience. On observe une frange qui se sent un peu au-dessus d'une société, assez élitiste. Les musiciens américains du mouvement minimal et répétitif, inversent cette tendance, même s'ils restent confinés à un

underground new yorkais. Puis cette bascule s'opère en Europe : on se saisit d'une nouvelle façon de penser la musique, non plus en termes de structure mélodie, couplet, refrain, mais comme un processus, une direction et une série de gestes, une façon de traverser l'espace. Ils ont aussi popularisé toutes ces formes de musique contemporaine et cette façon de travailler, d'être dans une exigence esthétique tout en s'adressant à un large public. Cette manière de se concentrer sur le processus et non sur l'objet, se rapproche de la manière dont on travaillait déjà avec Thierry.

**Future Days est composé de quatre morceaux qui durent quarante minutes. Comment avez-vous abordé le travail de recherche à partir de cet album ?**

**Pauline Boyer & Thierry Micouin :** Nous ne voulions ni être dans l'imitation, ni dans la recopie. Notre démarche a consisté à trouver des procédés de mise à distance de l'album, pour s'en saisir comme d'un objet d'étude. En évitant l'illustration, nous nous sommes concentrés sur ses concepts abstraits afin d'en extraire des éléments chorégraphiques et des techniques de composition. Pour cela, nous avons trouvé différents objets interfaces : par exemple, nous avons écrit la partition de l'album, au sens académique du terme. Ce travail peut sembler paradoxal car cette musique est née d'un travail d'improvisations et d'écoute, mais c'était un moyen d'y voir plus clair, de cerner ce qui se répète, de quelle manière, dans le temps et dans l'épaisseur. Certaines formes et motifs sont vraiment ressortis à la lecture de cette partition et nous les avons ensuite hybridé avec l'incarnation scénique des musiciens de CAN en live. Nous avons aussi étudié beaucoup de vidéos d'archives et nous nous sommes inspirés du jeu de jambes du bassiste pour initier un travail de pulsation qui infuse le corps depuis le sol pour ensuite faire remonter ces motifs vers le haut du corps dans un jeu de phasage et de déphasage.

**Comment avez-vous conceptualisé la scénographie ?**

**Thierry Micouin :** C'est un carré de six mètres sur six, que l'on a délimité en neuf carrés de deux mètres sur deux. Nous avons travaillé avec la forme dessinée au sol pour nous aider à créer des trajets dans l'espace puis au fil des répétitions ce dessin au sol a progressivement disparu. Tout cet espace est blanc et se charge progressivement d'une matière noire, qui fait entre-autre référence aux deux énormes marées noires, l'Amoco Cadiz et le Torrey Canyon, qui ont précédé et suivi l'année 1973. On a longtemps cherché quel type de matière pouvait envahir le plateau et on a finalement eu l'idée d'utiliser des bandes magnétiques de vidéocassette, 700 au total ! Puis il y a un jeu de lumière très coloré, orchestré par Alice Panziera, qui plonge les danseurs dans un bain de couleur et renvoie à une esthétique pop 1970.

**Pauline Boyer :** Nous avons en effet récupéré la collection complète d'un fan de cinéma : que des VHS enregistrées à la maison, un trésor cinématographique que l'on a eu un peu de mal à démonter ! C'est une référence aux phénomènes de dématérialisation que l'on observe aujourd'hui et à la perte de nos capacités à avoir la main sur les processus de fabrication des contenus. Par exemple, je ne sais pas fabriquer une clef USB, en revanche produire des disques souples, c'est une chaîne de fabrication que l'on peut encore mettre en œuvre à petite échelle. On nous vante les mérites du *cloud* et d'un monde de données éthérées quand on sait aujourd'hui le coût écologique de ces pratiques. L'éparpillement de cette bande magnétique au plateau nous parle donc de celui de nos données sur des *data centers* aux quatre coins du monde. Et d'un point de vue formel, cette bande VHS nous permettait une dilution progressive de ce carré blanc, un floutage qui fait écho à plusieurs morceaux de l'album.

**Pauline, pourriez-vous nous partager le processus de création de la musique de Jour Futur ?**

**Pauline Boyer :** J'ai abordé ce travail avec beaucoup d'appréhension, car se mesurer au mastodonte qu'est CAN est loin d'être une entreprise confortable ! Le travail de déconstruction de l'album m'a fait identifier différents climats et variations de dynamique pour reconstruire une composition. L'écriture de la partition m'a permis de me saisir d'une couleur globale, de l'arrivée progressive de masses qui s'empilent, qui s'effondrent, pour à nouveau revenir. Et en tant que compositrice, cette construction m'a aussi beaucoup interrogée sur l'évolution des écritures musicales. A savoir, comment glisser d'une musique analogique, qui se construit à l'écoute et dans la sensation d'un son qui circule vers des protocoles numériques faits d'algorithmes ? Je me suis donc saisie de cette transition comme d'une coupe chronologique dans les modalités de constructions sonores. J'ai commencé par travailler à partir de matrices numériques pour développer un environnement musical accumulant différentes synthèses sonores. Puis j'ai injecté progressivement des accidents dans cet enchaînement d'opérations pour vriller cette musique hyper métrée et qui avance toute seule. Ce travail du *glitch* s'hybride avec des empreintes acoustiques et des synthèses électroniques pour nous conduire progressivement vers les textures sonores d'une lutherie analogique. En somme, il s'agit de jouer de l'hybridation des sources pour glisser d'une logique du nombre vers celle du flux et de travailler la diversité des textures du son analogique. Je me suis employée à jouer des couleurs fantômes de la composition initiale et des qualités des timbres pour rejoindre le temps de l'album à travers les quatre morceaux réécrits.

**Thierry, pourriez-vous revenir sur le processus chorégraphique et comment il s'est articulé avec la structure musicale de l'album ?**

**Thierry Micouin :** Nous sommes quatre danseurs de générations différentes au plateau et, même si nous avons la même partition, chaque interprète se distingue par sa singularité. Pour chaque titre de l'album, nous avons travaillé avec une approche différente de la musique. Pour le premier, *Future days*, nous avons analysé la partition musicale de ce titre, fait apparaître quatre motifs récurrents qui ont donné naissance à une partition pour chaque danseur. La musique étant constituée de moments de phasage et de déphasage, les partitions, lorsqu'elles sont réalisées ensemble, intègrent dans le mouvement ces synchronisations et désynchronisations. Pour le deuxième morceau, *Bel air*, nous nous sommes appuyés sur l'écoute des motifs répétitifs qui créent un effet de trames qui s'enroulent sur elles-mêmes. Il en a résulté un travail chorégraphique sur la marche et la spirale. Pour le troisième titre, *Spray*, nous sommes partis de nombreuses improvisations libres à l'écoute de ce morceau qui fonctionne par vagues qui s'empilent et se défont pour formaliser une écriture de solos, duos, trios, quatuors. Et pour le dernier morceau *Moonshake*, le plus pop-rock de l'album, très chanté, qui invite à la danse et à l'envol, les danseurs sont traversés individuellement et collectivement par l'énergie du son. Il s'agit ici d'une chorégraphie minimaliste où les interprètes évoluent sur le plateau en suivant la formule du « carré magique » composé de nombres entiers de 1 à 9, où la somme de chaque colonne et ligne équivaut à 15.

**Dans *Jour Futur*, vous comparez les années 1970 et notre époque comme deux moments charnières, où se joue un changement de paradigme. Comment ces mutations s'illustrent aujourd'hui ?**

**Pauline Boyer :** L'intersectionnalité, projetée à différentes échelles de la société, a changé notre compréhension des rapports de pouvoir et nous engage à déconstruire les modèles dominants. Ce phénomène se manifeste dans l'éclatement des stéréotypes et nous invite à nous désassigner de places délimitées pour s'insérer dans des mouvements traversants la société. Cette transversalité rayonne dans nos corps, dans nos rapports à l'autre, aux autres et au vivant, pour habiter le monde comme un système d'interactions mobiles. Cette plasticité dans la perception des mécanismes d'exercice des pouvoirs nous incite à adopter une approche plus réticulaire, qui pense des directions et des croisements plutôt que des localisations, une façon de vivre et de faire « parmi ».

**Thierry Micouin :** Cette période fait écho aux années 1970 qui a mis en avant le droit à l'avortement pour lequel on doit se battre encore maintenant, le féminisme avec aujourd'hui les sensibilisations suscitées par le mouvement #MeToo quant aux violences sexistes et sexuelles faites aux femmes, la libération homosexuelle avec le mouvement des LGBTQI+ mais aussi les discriminations subies par ces minorités et leur impact sur leur santé mentale et physique dont on entend parler chaque jour. Qu'avons-nous fait de nos jours futurs ? Un monde plus juste, moins sauvage et agressif ? J'en doute.

***Future Days* charrie les révoltes/crises de son époque de création. Comment résonne-t-il avec notre aujourd'hui ?**

**Pauline Boyer :** Il nous invite à faire avec ce qui existe déjà, à inventer sans se dire « on a merdé, on rase tout et on fait du neuf », comme si rien n'avait existé avant nous. C'est une incitation à mesurer ce qui s'est construit sur ces dernières décennies et la manière dont c'est structurant dans nos attitudes. Nous sommes les héritiers d'actions, de cultures, d'esthétiques différentes et en questionnant ces héritages, il s'agit de prendre conscience de ce qui nous construit et des moyens d'action qu'il reste à inventer. *Jour Futur* est une manière de questionner la soutenabilité de nos sociétés contemporaines. Et même si l'on n'a pas de réponse de notre côté – d'ailleurs, ce n'est pas le job des artistes d'avoir des réponses – tout commence par se saisir d'éléments qui nous questionnent. C'est peut-être une invitation à se retrousser les manches !

**Thierry Micouin :** Nous avons la sensation que cet album aurait pu sortir aujourd'hui. Je ne me suis d'ailleurs pas du tout senti relié aux années 1970 ou nostalgique en travaillant sur la pièce. Sur la recherche du mouvement, nous avons d'ailleurs travaillé sur des imaginaires contemporains à travers ce groupe qui se forme au fil de la pièce, qui tente de sortir cette matière noire et de l'enlever, dont il est pourtant le fossoyeur. C'est exactement ce que nous vivons ! Qu'avons-nous fait des jours futurs ? On s'est vautré dedans, maintenant on essaye de pousser les saloperies de côté et en même temps on les ramène en permanence à nous.

**La Sélection de Libération en 10 œuvres, 1 octobre 2021**

«Faille», de Thierry Micouin, au musée Carnavalet. Sa thèse de docteur en médecine en poche, Thierry Micouin est devenu chorégraphe et danseur. Longtemps associé à la compagnie de Catherine Diverrès, on l'a aussi vu chez Boris Charmatz ou Olivier Dubois et, depuis 2014, il collabore avec la plasticienne Pauline Boyer. De fait, le tandem cosigne Faille, un projet né voici trois ans dans le golfe du Morbihan. Jamais en mal d'inspiration (Men at Work, Go Slow, à la fois solo et vidéo sur les escort boys, ou le duo Eighteen, conçu avec sa fille), le bientôt sexagénaire questionne cette fois «le spectacle vivant hors de ses lieux dédiés de représentation». D'où l'idée d'investir la cour du musée Carnavalet (...) avec, en toile de fond, la figure du peintre breton de l'École de Paris Pierre Tal Coat, et, pour faire bonne mesure, une interro surprise de maths autour de la suite de Fibonacci – nul n'ignorant, bien sûr, qu'elle se compose de nombres entiers dont chaque terme successif représente la somme des deux termes.

**Ouest France, 7 juin 2021**

(...) Les spectateurs ont découvert un spectacle qui met en lumière la vie des agriculteurs d'aujourd'hui. Le principe essentiel de la chorégraphie était basé sur l'activation de photographies et leur manipulation. L'occupation géométrique de l'espace était parfaitement orchestrée, accompagnée de la bande-son réalisée par Pauline Boyer. À travers les témoignages des agriculteurs, le spectacle a souligné leur souci de préserver la diversité des paysages, pour une bonne transmission aux générations futures. Les difficultés ont également été évoquées, avec les suicides de certains exploitants : « Il y a une chose que l'on ne pourra pas nous enlever, c'est la fierté de faire ce métier. »

**Marie-Laure Barbaud, M La scène 19 mai 2021**

(...) Eighteen n'est pas seulement une pièce sur la transmission, c'est aussi une pièce militante. La danse et le texte portés sur scène ne cessent de revendiquer la liberté d'être soi et de dénoncer, notamment, la bêtise des jugements sectaires sur la question du genre. Qu'est-ce qu'être une fille ? Qu'est-ce qu'être père quand on est homosexuel ? Quelle image pour chaque fonction ? Entre l'écran qui projette des fragments de chorégraphies plus anciennes et le plateau qui reprend ces passages avec l'énergie d'un autre corps, le dialogue qui s'instaure rebat les cartes du temps et de l'identité. Ilana Micouin danse ce que dansait son père. Le geste est le même, le corps différent. L'intime volonté de liberté et de choix s'affiche identique. De ce duo entre un père et sa fille, on retiendra les passages dansés par Thierry Micouin qui illustrent les différentes étapes de son histoire personnelle. Interprétant des extraits de chorégraphies originales ou d'autres créateurs comme Catherine Diverrès, Boris Charmatz ou Olivier Dubois, ce formidable danseur impressionne par son élégance, ses lignes pures, acérées, et son énergie explosive.

**Jérôme Provençal, Les Inrockuptibles 12 mars 2020**

...On retient en particulier Eighteen, dernière pièce en date du chorégraphe et danseur Thierry Micouin, qui partage ici la scène avec sa fille Ilana, âgée de vingt ans et elle-même danseuse. Entrelaçant leurs parcours et leurs souvenirs, évoquant avec une belle justesse distanciée, leur relation père-fille, ils donnent forme à une pièce très vive et stimulante, au confluent de la danse et du théâtre, qui gagne encore en amplitude grâce aux insertions subtiles de vidéo.

**François Delétraz, Le Figaro.fr 4 mai 2019**

(...) Thierry Micouin offre une chorégraphie étonnante où il mêle le verbe et le geste (...) Un superbe témoignage sur cette danse contemporaine française partagée entre la fureur de bouger et cette tendance de la «non danse» qui a fait long feu (...) Avec cette autobiographie en forme de dialogue illustré par des images d'archive, le danseur livre une œuvre sur la transmission et l'intimité.

**Rosita Boisseau, le Monde 3 avril 2019**

(...) Histoires de famille, transmission chorégraphique, cadeau de l'art à la vie et inversement, ces pas de deux redistribuent l'intime au rayon spectacle en dégagant un nouveau partenariat sensible et insolite. Thierry et Ilana ont trouvé leur terrain d'entente entre mouvement et texte. Leur conversation légère et profonde à la fois, semble s'inventer en direct, comme à la maison, avec des pointes d'accélération chorégraphiques qui en fouettent le rythme. Ils dansent ensemble comme ils respirent. (...)

**Amélie Blaustein Niddam, Toute la Culture avril 2019**

(...) L'histoire d'Eighteen est un mix où la relation entre Thierry et Ilana traverse la grande histoire, celle où, en temps de manifestations homophobes, avoir un papa homosexuel est considéré comme un crime ; mais aussi, et essentiellement l'histoire de la danse (...) La pièce parle du travail : qu'est ce qu'une phrase chorégraphique ? (...) il y a une vraie déclaration d'amour au métier de danseur. Il y a aussi un témoignage d'une relation possible adulte et sereine entre un père et sa fille.



© Marie Pétry  
©Marie Pétry

---

Les projets de T.M Project appréhendent la danse par son hybridation avec d'autres disciplines artistiques et plus particulièrement, celles de la musique, de l'installation, de la performance, de la création numérique. La rencontre de Thierry Micouin en 2013 pour la pièce *Double Jack*, avec Pauline Boyer (plasticienne sonore, maître de conférence à l'ENSAP-Bordeaux, chercheuse associée UMR 5319 Passages) a été fondamentale dans l'affirmation de cette transversalité et ce décloisonnement.

Inspirés par les mutations et contradictions de la société contemporaine, les projets de T.M Project questionnent également les troubles et affirmations identitaires à travers des dispositifs chorégraphiques installés. Ils sont pensés sous de multiples formats et envergures pour les présenter sur des plateaux, mais aussi dans des galeries, sur des scènes de musique actuelle, dans des centres d'art ou encore dans l'espace public.

Les créations participatives avec des publics jeunes ou adultes sont au cœur de la démarche de la compagnie. Sont proposés régulièrement des workshops et des ateliers à des enfants, adolescents, adultes, amateurs et professionnels auprès desquels Thierry Micouin développe une pédagogie sensible et rigoureuse. Son enseignement explore les différents fondamentaux de la danse contemporaine, développe la conscience corporelle, la poétique de chacun et surtout, permet à chaque participant d'être auteur de leurs gestes par l'expérience de la création.

Basée à Rennes, la compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture (Drac Bretagne) et soutenue par la Région Bretagne et la Ville de Rennes, ainsi que par l'Institut Français et Spectacle Vivant en Bretagne dans le cadre de ses tournées.

## THIERRY MICOUIN / CHORÉGRAPHE - INTERPRETE

Après avoir obtenu une thèse de médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse. Parallèlement à son activité de danseur interprète avec Mié Coquempot, Valérie Onnis, Catherine Diverrès, Boris Charmatz, Xavier Le Roy et Olivier Dubois, il développe un travail de création et de recherche sur l'image et la vidéo, dans le cadre de la compagnie T.M Project.

En tant que chorégraphe il a abordé la question de l'identité sexuelle avec son premier solo *W.H.O.*, en 2006. Lauréat du programme Culturesfrance - Hors les murs (Villa Médicis) en 2009, il choisit New York comme ville de résidence pour créer un projet autour de la prostitution masculine *Men at Work go Slow !*

Depuis 2013, il collabore avec la plasticienne sonore Pauline Boyer. Ils créent *Double Jack* en 2014 puis *Synapse* dans le cadre du Festival Mettre en scène à Rennes en novembre 2015. Durant les saisons 16/18 Thierry Micouin est artiste en compagnonnage au Manège de Reims qui a accueilli les premières de *Backline* en 2017.

A la demande de Boris Charmatz il recrée la pièce *Enfant avec*, en 2017 les élèves du conservatoire de Gennevilliers, en 2018, 45 enfants Orléanais et en 2019, 20 enfants de Zurich. Durant la saison 18/19 il est artiste en résidence au Conservatoire musique et danse Edgar Varèse à Gennevilliers.

Thierry Micouin et Pauline Boyer remportent l'appel à projet « Corps, espaces sensibles » du Département 56 avec le projet *Faïlle*, créé au centre d'art contemporain Domaine de Kerguéhennec en septembre 2018.

Fin 2018, Thierry Micouin crée avec les élèves de la promotion X de l'école du TNB la performance *La Ruée*. Durant cette même année il démarre les répétitions d'une nouvelle pièce *Eighteen* avec sa fille Ilana âgée de 19 ans. La pièce est créée en avril 2019, à la Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre du Festival Étrange Cargo.

Fin 2019, il crée avec les enfants de Charleroi-Danse puis avec les élèves des Conservatoires de Gennevilliers et de Nanterre *Levée*, adaptation de la pièce *Levée des Conflits* de Boris Charmatz. En 2020, il est interprète dans une reprise de la pièce de Dominique Bagouet *So Schnell* par Catherine Legrand, dans la reprise de la pièce de Catherine Diverrès *Echo*, et enfin assistant de Boris Charmatz pour la performance *La Tempête* au Grand Palais (Festival d'Automne). En 2021, Thierry Micouin et Pauline Boyer ont créé *Visages d'un pays*, projet participatif sur le territoire du Centre Ouest Bretagne en collaboration avec le Centre Pompidou. Ils préparent actuellement et la création d'une nouvelle pièce chorégraphique pour quatre danseur.ses *Jour Futur* en 2022.

## PAULINE BOYER / CREATION SONORE

Plasticienne sonore et maître de conférence en esthétique, Pauline Boyer a construit sa pratique depuis un parcours croisant une formation musicale au conservatoire, artistique aux Beaux-Arts, au territoire en école de Paysage. Elle développe une pratique intermédia, construite autant sur des processus de fabrication liés à la composition sonore qu'à ceux de la programmation, aux outils du paysage comme à ceux de l'électronique analogique. Elle met en place des dispositifs sonores localisés qui explorent les possibilités d'émergence du musical au travers d'installations et de performances. Investie rapidement dans les problématiques liées à la société numérique prise par l'art, elle s'attache au mouvement des makers et développe des collaborations avec de multiples intelligences, que ce soit celles d'ingénieurs en télécommunication, d'architectes ou de poètes. Cette appétence pour la rencontre des cultures et le croisement des expressions nourrit des modes opératoires impliquant la discussion esthétique et la coopération critique, s'émancipant ainsi du repli identitaire sur des champs d'action délimités.

La rencontre avec Thierry Micouin a été le moment pour affirmer le croisement des langages et des modalités d'écriture. La création en co-construction les invite à développer une pensée en rhizome, à inventer des vocabulaires, à activer une mobilité conceptuelle, pour développer des créations construites sur l'hospitalité des pratiques et la mutualisation des savoirs. De ces échanges naissent des installations scéniques où le plateau est conçu comme un véritable instrument, un corps sonore activé par les mouvements et gestes qui s'y déploient. Ces dispositifs questionnent ce que le son fait aux corps et la musique au mouvement, pour inviter à occuper leur espace, à rencontrer l'altérité et à construire l'expérience de milieux en mutation.

Depuis 2017, elle collabore également de manière régulière avec Arnaud Théval, photographe, et prolonge avec lui des univers sonores et musicaux pour questionner les cultures du récit de nos sociétés. Que ce soit en prise avec l'univers carcéral (« La ronde des œillets » au musée des Beaux-Arts d'Agen en 2017, « Un œil sur le dos » à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2019) ou encore dans nos relations à l'altérité à travers la figure de l'animal (« L'Animal me garde » au Centre de la Photographie à Marseille en 2021), il s'agit de se déprendre des assignations et se projeter dans les espaces de l'autre à travers l'écriture d'auto-fictions radiophoniques et d'installations audiovisuelles.

Cette culture de l'échange et de la diversité des savoirs se manifeste dans ses activités pédagogiques et s'affirme en sa qualité de maître de conférence des écoles d'architecture et de paysage, tout d'abord à Rennes en 2010, puis à Bordeaux en 2014, et depuis 2019, à Nantes. Engagée dans une diversité des formats d'enseignements, elle s'implique autant dans des workshops que dans des interventions magistrales et cultive ainsi une fabrication d'expériences par les langages de l'art. Cette éthique pédagogique prend corps également dans les temps partagés et associés aux processus créatifs à travers des invitations faites aux scolaires, aux amateurs, aux curieux et aux professionnels à se saisir des enjeux des esthétiques contemporaines.

Elle envisage les pratiques artistiques comme génératrices d'hospitalités et matricielles de nos socialités où la coopération, qu'elle se situe entre artistes, avec les publics, les institutions, est fondamentale pour nourrir les multiples caractères de la rencontre.

## MARIE-LAURE CARADEC / INTERPRETE

Née en Bretagne en 1981, Marie-Laure Caradec découvre la danse contemporaine à l'âge de 6 ans dans des ateliers proposés par Maribé Demaille. Formée ensuite au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse (2001) puis, à l'Académie Isola Danza de Venise (2002), elle est interprète pour différents chorégraphes dès 2003. Elle collabore ainsi auprès de Herwann Asseh, Gaël Sesboué, Dominique Brun, Lionel Hoche, Aurélien Richard, Olivier Dubois, Thierry Micouin... En 2012 elle obtient son Diplôme d'Etat en danse contemporaine au Centre National de la Danse à Paris et dirige depuis différents ateliers. En 2016, au sein de la compagnie Lola Gatt, elle crée un solo intitulé *Cri(e)s* qu'elle présente au festival « La Becquée » et au festival « Désordre ». Récemment, elle collabore avec Cécile Backès et ses comédiens à la Comédie de Béthune, pour le spectacle *Mon Fric*. Elle intervient également en tant que chorégraphe sur les mises en scène de Noémie Rosenblatt et Margaux Eskenazi.

## STEVEN HERVOUET / INTERPRETE

Originaire de Nantes, Steven Hervouet entre au CNSMD de Paris en 2008 puis intègre le Junior Ballet. (E. Russo/ S. Tuizer, H. Shechter, I. Galili, C.Morganti, T. Brown). Il est interprète dans les pièces d'Olivier Dubois (*Tragédie, Auguri et Tropismes*) et Cécile Loyer (*Histoires Vraies, T.A.C, Kartographie(s)*). Il prend part aux processus de création des derniers projets de Jean-Christophe Boclé (*Coltrane Formes, D&Pli*), de Claire Durand-Drouhin (*Der Mann Im Stock*) ainsi que celui de Thomas Chopin (*Le charme de l'émeute*). Il a également collaboré avec Arthur Perole (*Stimmlos, Scarlett, Rock'n Chair*), La Presque Compagnie (*Oubli Total*) et Yoann Hourcade (*Supernova*).

Il rencontre Thierry Micouin sur le plateau de *Tragédie* d'Olivier Dubois et prend part à la création de *Synapse* en 2015 puis à celle de *Jour futur*.

## THEO LE BRUMAN / INTERPRETE

Théo Le Bruman débute la danse à 5 ans. Il étudie le classique et le contemporain à Châteauroux, ainsi que le théâtre. Il participe à l'événement Danse en amateur et répertoire organisé par la Maison de la Danse à Lyon en 2014, et rencontre à cette occasion Christian Bourigault et Catherine Legrand, qui transmettent à son groupe un extrait d'*Assaï* de Dominique Bagouet. Après avoir obtenu le baccalauréat, il intègre la formation supérieure du CNDC à Angers et obtient son diplôme en juin 2017. Il travaille pour Brigitte Seth et Roser Montlló (compagnie *Toujours Après Minuit*) en tant que danseur et comédien dans les *Visites Décalées* et *Family Machine*, et pour Ashley Chen (compagnie *Kashyl*) dans *Unisson*. En 2020, il est interprète dans la recréation par Catherine Legrand de la pièce de Dominique Bagouet, *So Schnell* (*Carnets Bagouet*).

## DALILA KHATIR / REGARD

De formation lyrique, la chanteuse Dalila Khatir interprète différents opéras, en particulier avec Opéra éclaté. Elle travaille également avec des musiciens issus de l'improvisation (Fred Frith, Maggie Nichols, Association pour les Musiques Innovatrices, Ferdinand Richard, Jean-Marc Montera, Erik'M) et collabore à des spectacles de théâtre musical (François-Michel Pesenti, Richard Dubelski, Patrick Abéjean...). Elle anime des ateliers de voix et d'improvisation auprès de chorégraphes et de metteurs en scène. Elle intervient dans le spectacle « Déroutes » de Mathilde Monnier comme chanteuse, puis comme interprète auprès d'Herman Diephuis dans « Dalila et Samson, par exemple », « Julie entre autres », et « Ciao Bella ». Depuis Con forts fleuve (1999) elle participe régulièrement au travail vocal et musical auprès des danseurs dans les créations du chorégraphe Boris Charmatz.

## PENELOPE PARRAU / REGARD

Danseuse et également chorégraphe depuis 2010, Pénélope Parrau s'est tout d'abord formée auprès de Rosella Hightower, avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Une fois diplômée, elle commence son itinéraire d'interprète en 1993 aux côtés d'Angelin Preljocaj, qu'elle accompagne jusqu'en 1996 au gré de nombreuses chorégraphies. Elle intègre le Centre Chorégraphique National du Havre en 1997, auprès de François Raffinot, où elle croisera notamment le chemin de Dominique Jégou, avec qui elle collaborera sur l'un de ses projets, *Cubing Bis*.

En 2006, elle obtient son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine, lui permettant d'enseigner à différents niveaux, et d'intervenir lors de nombreux stages et ateliers.

A partir de 2007, elle cumule son travail d'interprète, au sein de la compagnie Sui Generis/Emmanuelle Vo-Dinh qu'elle rejoint en 2008, avec celui de comédienne auprès de Perrine Maurin.

Vient ensuite s'ajouter le travail de chorégraphe avec la création de son premier solo en 2010, *L'espace d'un instant*, pour le festival Agitato à Rennes. S'ensuit en 2011 la création de sa propre compagnie puis, en 2013, celle du spectacle *Sans tambour ni trompette*.

En 2014, elle a interprété *Kiss* de Tino Sehgal pour le Musée de la Danse.

En 2016, elle crée en collaboration avec Anne-Karine Lescop un spectacle pour enfant *Même pas peur* et fait partie de l'aventure de la re-crédation de *Jours étranges* de Dominique Bagouet par Catherine Legrand.

En 2017 elle commence un nouveau chantier chorégraphique avec un solo autour de la figure de Columbo.

Elle collabore avec Thierry Micouin en tant que regard extérieur pour les pièces *Backline* (2017), *Faille* (2018), *Eighteen* (2019), *Jour futur* (2022).

## BENJAMIN FURBACCO / REGIE GENERALE ET SON

Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2000, il a depuis élaboré des créations son pour des spectacles du Collectif ildileldi, de la Compagnie du Bonhomme, de Rafael Di Paula, de Cyrille Doublet, de Grégoire Monsaingeon, de Frédérique Plain, du Théâtre du Centaure et de Jean-Pierre Vincent. Depuis 2005, il développe des solutions informatiques pour Philippe Gordiani, Kitsou Dubois, Pierre Boscheron (tournée de Mathieu Chedid), Accès Culture, Alain Timar. Il assiste Jean-Paul Bermuda sur ses installations immersives depuis 2012 et collabore avec Chloé sur plusieurs spectacles. Il est aussi formateur à l'I.S.T.S. à Avignon depuis 2006, à l'Université de Lyon II et pour le DMA Lumière du Lycée Branly (Lyon 5e). De 2012 à 2014, il a été Directeur Technique du Teatro Delle Ali à Breno (Lombardie, Italie). Il a aussi travaillé comme régisseur son avec Bruno Boëglin, les Chiens de Navarre, Enrique Diaz, Ludovic Lagarde, Michel Raskine, la Compagnie Prométhée, Fabrice Ramalingom, la compagnie Tire Pas La Nappe, le chorégraphe Thierry Micouin et comme régisseur vidéo avec la compagnie Käfig (Pixel) et Corps de Passage.

## ALICE PANZIERA / CREATION LUMIERE

Alice Panziera, est plasticienne et scénographe. En 2012 elle entre à l'École Européenne des beaux-arts de Rennes et poursuivra sa formation à l'École Nationale d'Architecture de Nantes. En parallèle de ses études elle agit en tant que scénographe auprès de metteurs en scènes tel que Simon Gauchet ou encore Camille Sansterre. Aujourd'hui, basée à Bruxelles, elle poursuit son travail manipulant l'espace par la mise en place de dispositifs construits essentiellement par la lumière. Ses installations accompagnent le travail de plasticiens et de chorégraphes. Notamment celui d'Octave Courtin, plasticien sonore, mais aussi les pièces performatives de Jeanne Brouaye, ainsi que les pièces chorégraphiques Waving de la compagnie INUI ou encore de Thierry Micouin pour ses créations *Eighteen* et *Jour futur*.

## LAURE MAHEO / COSTUMES

Après une formation de costumière-habilleuse au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993, Laure Mahéo a travaillé avec des comédiens dans des ateliers en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le TNB. Auparavant, elle a créé « Loukum ». une ligne de vêtements pour enfants. Depuis les années 2000, elle crée surtout pour le théâtre. Elle travaille avec le Théâtre des Lucioles, Laurent Javaloyes, Pierre Maillat, Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Le Ray, Elise Vigier, Bruno Geslin sur des auteurs tels que Fassbinder, Molinier, Peter Handk, Copi. A partir de 2010, une étroite collaboration va se créer avec de nouveaux artistes sur des projets pluridisciplinaires François Verret, Séverine Chavier, Myriam Marzouki, Patricia Allio, Éléonore Weber, Sonia Larue, Thierry Micouin. Ces dernières années, de nouvelles rencontres avec des jeunes artistes enrichissent son univers comme le metteur en scène Clément Pascaud, les chorégraphes Linda Hayford, Sandrine Lescourant, Bruce Chiefare, Ousmane Sy, le réalisateur Luc Chiefare, Les longs, moyens ou courts métrages et les projets événementiels sont également des éléments importants de son activité.